

LES GRANDS
BAZARS

PÄRIS, IMP. MOTTEROZ, RUE DU FOUR, 54 BIS

110/201 PARIS

À

SOUS LA TROISIÈME RÉPUBLIQUE

LES GRANDS BAZARS

PAR

PIERRE GIFFARD

Troisième édition

N 7713



PARIS

VICTOR HAVARD, ÉDITEUR

175, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 175

1882

Tous droits de traduction et de reproduction réservés

À

PREFACE

On a de tout temps écrit sur Paris, et le présent ouvrage, auquel l'auteur a donné ce titre : *Paris sous la troisième République*, ne sera pas le dernier qu'on publiera sur cet éternel sujet.

Paris est toujours énorme, toujours incomparable, toujours mystérieux et toujours nouveau. Mais de son incessante transformation même, naissent périodiquement des ouvrages de longue haleine dans le genre de celui-ci.

Mercier, à la fin du xviii^e siècle, et M. Maxime Du Camp au milieu du xix^e, ont écrit sur Paris deux ouvrages plus particulièrement connus, et

qu'on ne manquera pas de donner, avec raison, comme modèles à l'auteur de celui-ci.

Mercier, humoriste et dessinateur hâtif, citadin philosophe de la grande ville, a pris sur le vif les gens et les choses de son temps, où Paris n'avait pas la taille colossale d'aujourd'hui. Il a donné de la cité révolutionnaire, en 1789, un fusain dont chaque détail est un trait d'esprit ou d'observation légère.

M. Maxime Du Camp, littérateur plus substantiel, homme de méthode et d'analyse scientifique, a fait, dans une œuvre considérable, défiler sous les yeux du lecteur les admirables combinaisons administratives, hospitalières, policières, qui faisaient de Paris, cinquante ans après Mercier, un univers à part dans le grand univers.

Il est impossible de ne pas désirer lire l'ouvrage de M. Maxime Du Camp, *Paris, sa vie, et ses organes*, et pourtant, quand on l'a lu, il est impossible de ne pas désirer lire autre chose encore sur l'éternel sujet, autre chose de moins précis, de plus intime, de plus imprévu, de plus impressionniste, si l'on veut, et de plus immédiatement contemporain.